

ques à ciel ouvert, des tours coniques, des monolithes de granit. La puissance massive de ces ruines étonne ; les murailles sont parfois si épaisses qu'on pourrait y conduire un char de seize boeufs. Les enceintes avec leurs murailles énormes, leurs entrées étroites, leurs couloirs tortueux, font supposer que la défense avait été le principal souci des architectes. Les tours coniques excitent encore davantage la curiosité : ce sont de gros piliers posés sur une large base et terminés à leur sommet par une étroite plate-forme. Parfois on accède au sommet par un escalier... L'ensemble de tous ces vestiges exhumés laisse une profonde impression sur l'esprit par l'énormité et la solidité des monuments et par l'étendue du territoire qu'ils couvrent. Il a fallu certainement des siècles pour les construire ; leurs auteurs ont dû longtemps occuper le pays."

Zimbabwé présente le groupe le plus imposant de ces ruines et semble avoir été la capitale des antiques chercheurs d'or ; on y voit un vaste temple elliptique, une acropole, des enceintes, des tours coniques, des plates-formes, où l'on a trouvé de nombreux objets en or, aujourd'hui conservés au musée de Buluwayo, capitale de la Rhodésie.

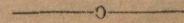
En effet, les anciens habitants de Zimbabwé fabriquaient des objets en or qui étonnent par la perfection de leur dessin et de leur fini ; ils connaissaient toutes les branches de l'orfèvrerie : tréfilerie, battage, placage de l'or. Mais de toutes ces sciences et de toutes ces industries antiques, la plus curieuse et la plus parfaite était l'exploitation des mines d'or. "Les Anciens avaient une connaissance profonde des travaux de mine ; ils savaient choisir les veines, évaluer la richesse du quartz, forer des puits, creuser des galeries, épuiser les minerais pau-

vres."

Un ingénieur anglais, M. Telford Edward, d'après l'examen de ces mines, a pu conclure que la valeur de l'or extrait par les Anciens s'élevait au moins à 500 millions de piastres, somme colossale quand on pense quelle était la valeur relative de l'or dans l'antiquité, c'est-à-dire cent fois supérieure à celle qu'il représente à notre époque.

Après les Arabes musulmans qui reprirent au dixième siècle l'exploitation des mines et s'y maintinrent durant trois ou quatre cents ans, le pays fut conquis par des nègres guerriers venus du bord du Zambèze et qui chassèrent tous les colons étrangers, Zimbabwé devint la résidence d'un grand chef indigène, le fameux Monomotapa, avec lequel entrèrent en rapport les premiers Portugais et dont l'empire s'étendait sur une immense région.

Les Européens ne pouvant pénétrer dans ce pays puissamment organisé mais retombé à l'état barbare, l'oubli se fit sur les célèbres gisements aurifères connus et exploités de toute antiquité. Et, comme pour tant d'autres renseignements, cependant si exacts, que les Anciens nous avaient transmis sur l'Afrique, les récits de la Bible et des voyageurs arabes furent traités de fables. Il a fallu les prodigieuses richesses tirées des roches de l'Afrique australe pour nous prouver l'authenticité de l'or d'Ophir.



Un des plus longs escaliers existants, sans palier, sans plateforme et sans interruption dans la monotonie et épuisante succession des marches, c'est probablement l'escalier qui conduit au sommet de la tour de l'hôtel de ville de Philadelphie. Il compte 693 marches.